

assises du nucléaire : nous ne serons pas sages !

Les premières *assises du nucléaire* ont eu lieu le week-end dernier, à Cherbourg, dans les halles de la gare maritime. Débats, expositions sur les conditions de travail dans l'industrie nucléaire, animation permanente (clowns, kermesse, cercle celtique), gala sur deux jours avec de nombreux chanteurs, vente d'objets fabriqués par les femmes de grévistes ont attiré des milliers de cherbourgeois et de militants syndicaux et écologistes venus de toute la France.

Les grévistes de La Hague ont voulu et remarquablement organisé ces assises. Voilà 80 jours qu'ils se battent contre leur transfert à la COGEMA et pour dénoncer les conditions de travail dans cette usine de retraitement. Ces assises ont été pour eux une apothéose. Démarré de façon classique, leur conflit a débordé aujourd'hui le cadre d'un simple conflit du travail. Il a permis une remise en cause de l'outil de travail, de la technique et de la science envisagés comme neutres. Il a surtout permis la première grande confrontation sur le nucléaire en France, puisqu'y participaient des syndicats du nucléaire (CFDT, FO, SPAEN), des scientifiques, des groupes écologiques mais aussi le PS, PC et le PSU. Étaient absents : la CGT, la direction de l'EDF, du CEA et le ministère de l'Industrie. Les représentants gouvernementaux ayant refusé de se déplacer, le débat a été plus circonscrit. Il a mis le plus souvent aux prises les antinucléaires et ceux qui pensent dompter le nucléaire.

prendre le relais

Les travailleurs de La Hague, comme trop souvent, dans ce type de manifestation étaient plus préposés aux tâches matérielles qu'aux débats. Pourtant, l'un



deux, Daniel Cauchon, responsable CFDT, déclarait dimanche soir ; « Nous allons rentrer à l'usine lundi ; mardi il y aura assemblée générale. Nous ne continuerons plus l'action de la même manière, mais notre objectif reste le même : non au démantèlement du CEA, non à la COGEMA ! Même si la forme de notre lutte change, nous appelons tous les participants à ces assises à porter notre lutte au niveau politique, à la populariser, à prendre notre relais ». Cet appel émouvant montre que la grève des OS du nucléaire restera dans l'Histoire. Ils ont ouvert un débat national, ils ont refusé ce que leur imposent les technocrates et ouvert la voie à une liaison nouvelle entre les luttes localisées, les luttes antinucléaires et celles des travailleurs qui produisent le nucléaire.

En effet chacun à sa manière a fait le procès du nucléaire en participant aux sept débats de ces assises : nucléaire et problèmes industriels, nucléaire et écologie, nucléaire et économie, nucléaire et sûreté nucléaire et conditions de travail, autres sources d'énergie et nucléaire et choix de société. Tous les résumer ici est impossible tant ils ont été riches et vivants. Celui qui a rassemblé la totalité des participants portait sur les choix de société. Il a été caractéristique des clivages qui ont existé ces deux journées. Quelques boutades pour les situer : « Jean-Pierre Cot dit : « Nous irons au nucléaire sans joie » ; « nous, nous ne voulons pas d'un socialisme triste » lance Brice Lalonde (président des Amis de la Terre). Darinaut, député du PS lui répond : « Construire le socialisme c'est difficile. Sur le nucléaire, nous voulons un débat au parlement ». Didier Anger (responsable du comité régional d'information et de lutte antinucléaire de Basse-Normandie) qui affirme : « Avec le nucléaire, on ne peut se contenter de demi-mesures ; il faut tendre vers le point zéro dans le développement du nucléaire, on ne peut rester le cul entre deux chaises ». Michel Rolant (membre de la commission exécutive de la CFDT lui rétorque : « En attendant les travailleurs du nucléaire ont la tête dans la merde et les centrales existent bel et bien. La CFDT exige un moratoire de trois ans pour toute nouvelle implantation. En attendant, le combustible irradié qui ne peut être stocké, doit être retraité, sinon cela aurait des conséquences graves pour tout le monde ».

le nucléaire propre ?

Un membre de la fédération du PCF de la Manche rappelle que son parti s'est opposé à la construction de l'usine de La Hague, qu'il est pour la filiale française, contre le bradage du nucléaire français aux firmes multinationales américaines. Michel Martin pour le PSU affirme : « Le nucléaire socialiste ne sera pas plus propre que le nucléaire actuel ; les forces du Programme commun sont divisées jusqu'en leur sein (cf. les récentes positions d'Hernu et Elleinstein), sur la force de frappe. Par ailleurs, force est de constater qu'il n'y a rien dans le Programme commun à propos du développement du nucléaire. » Le PSU, lui, est contre le nucléaire ! »

Le débat était vif. Il l'avait été dans toutes les commissions. Un accord global s'est fait pour dénoncer non seulement les risques de pollution de toutes sortes : accumulation des déchets, rejets d'effluents liquides et gazeux, dissémination de matière toxique, mais aussi sur une analyse d'autres dangers : dépendance vis-à-vis des USA, implantation du nucléaire dans les pays du Tiers-monde, rupture des écosystèmes dispersion des armements, camouflage par EDF du coût considérable de cette source d'énergie, construction de la société sur un modèle hiérarchisé et de dépendance, abandon de la recherche d'autres sources d'énergie, etc..

Le procès du tout nucléaire a été bien instruit à Cherbourg. L'énoncé de la sentence peut être le suivant : sans résoudre en quoi que ce soit la crise énergétique, en supprimant des emplois, en créant des dangers irréversibles, le choix nucléaire implique le centralisme technocratique, modèle le modèle de production. Il a été fait sans aucun contrôle scientifique sérieux, sans consultation des populations, des consommateurs, des élus, des travailleurs. Il nous mène à une société totalitaire. Dirigé par les technocrates des multinationales, il n'a plus qu'une seule frontière : celle des populations locales qui le voient sur leurs champs, près de leur maison ; celle de ceux qui refusent d'exécuter le travail qu'on a programmé pour eux, sans en envisager toutes les conséquences pour leur vie.

Mais comment exécuter la sentence ? C'est sur ce point que le débat a réellement porté. Aménager le nucléaire actuel ou le suspendre définitivement ? La réponse la plus cohérente a été celle de Michel Rolant quand il a affirmé : « Nous rejetons une idée simpliste : celle que le progrès technique serait bon ou mauvais en soi. Toute l'orientation de la science est déterminée par les militaires, les grandes sociétés, le pouvoir capitaliste. Du même coup, toutes les techniques doivent être contestées. En elles-mêmes elles ne sont ni de droite, ni de gauche. Il ne suffira pas de changer le statut juridique des sociétés nucléaires, d'en modifier la production pour éviter les dangers. Il faudra élargir la bataille actuelle pour des

transformations fondamentales. »

Le sens de la bataille de La Hague est là : les horizons d'une société autogestionnaire ayant fait les choix écologiques supposent une bataille préalable ; la lutte de classe au quotidien pour que le pari stupide du tout électrique — tout nucléaire puisse ne pas être tenu, mais aussi et surtout, pour que les travailleurs du nucléaire n'aient pas à en être les premières victimes. Et Michel Rolant constatait que dans cette simple bataille, il manque déjà des forces du mouvement ouvrier. La CGT, en effet, est contre la lutte des OS du nucléaire. Elle ne se contente même plus de l'attentisme d'ailleurs, puisqu'à Saclay, elle dénonce le film « *Condamnés à réussir* », réquisitoire implacable des conditions de sécurité à La Hague, comme un film favorisant les techniques américaines. Etrange détour pour refuser une bataille qui implique de nouveaux choix de société ! Etrange manque de solidarité !

n'oubliez pas la lutte de classe

Entre les écologistes et les travailleurs du nucléaire le débat a été riche. Cela prouve a fortiori que la course au pouvoir politique oublie en route ceux qui se confrontent à la réalité d'aujourd'hui et ceux qui veulent empêcher que celle de demain soit monstrueuse. Les faibles arguments du PS et du PC devant les mises en accusation du nucléaire, ont prouvé a contrario, que la bataille contre le tout nucléaire durera tant que ce choix politique des capitalistes n'aura pas été banni. L'homme défini comme un animal vers lequel ne doit pas aller plus d'une certaine quantité de radioactivité, tel est en un mot le fondement des choix des socialistes et des communistes. Pour l'Etat et les technocrates la société et l'homme n'existent pas. Ainsi un technocrate italien cité par Yves Lenoir, (Amis de la Terre) disait : « L'Italie n'est pas assez sage pour l'énergie nucléaire ». Il est vrai que les luttes sociales généraient là-bas toute installation d'un tout nucléaire.

A Cherbourg même si leurs raisonnements différaient quant aux moyens de lutte — les uns oubliant trop facilement la lutte de classe, les autres n'éprouvant pas à cause des contraintes quotidiennes (emploi, reconversion, sécurité), la nécessité d'une remise en cause totale de l'énergie nucléaire — antinucléaires et syndicalistes ont au moins dit ensemble : « Nous ne serons pas sages ! Halte au nucléaire ! » Avant que le débat s'ouvre partout, que partout le nucléaire soit en question, c'est un résultat immense pour deux jours de débat. A nous tous de rendre cette lutte féconde.

Yves SPARFEL